

Les + du mag' – novembre 2017

Cap Ados, Interview de Ludovic Hauwaert, responsable du service Jeunesse et Citoyenneté, par Anne Godefroy, membre du comité de rédaction du n° 200.

« Nous croyons en eux ! »

Les enfants du compagnon d'Anne Godefroy fréquentent Cap Ados, et ils aiment ! Elle a souhaité rencontrer le responsable Jeunesse et Citoyenneté, Ludovic Hauwaert, pour en savoir un peu plus sur ce lieu dédié aux ados.



Quelles sont les missions du service Jeunesse et Citoyenneté ?

Le service Jeunesse et Citoyenneté a plusieurs missions. Il a bien-sûr une mission d'accueil et de loisirs qui est réservée aux 11-17ans, mais il est aussi là pour développer la citoyenneté par différents aspects. Nous menons pour cela des actions de sensibilisation au travers des différentes activités dans l'accueil de loisirs. Pour les plus âgés, ceux qui ne fréquentent plus le Cap Ados, nous intervenons pendant la semaine de citoyenneté sur des thématiques en lien avec la semaine nationale et nous mettons en place des formations Bafa, des formations aux premiers secours qui délivrent le diplôme PSC1. Nous avons également d'autres dispositifs comme celui de Déclic Jeunes : c'est une sorte de bourse au projet avec une aide financière qui peut atteindre 600 euros, selon la thématique choisie (sport, loisirs, solidarité etc.). Par ce biais, nous les invitons à être moteurs dans leur vie citoyenne et à apprendre à se mobiliser.

Quel a été le parcours qui vous a conduit à être le responsable de cette structure ?

J'ai commencé avec le Bafa en poche à 17 ans en tant qu'animateur en centres de loisirs et en « colo ». J'ai continué ma qualification en passant un brevet d'État et j'ai été animateur de quartier pour la jeunesse à Rambouillet pendant quelques années, puis je suis allé vivre en Guyane. À mon retour en métropole, j'ai passé un diplôme d'État qui m'a permis d'être à la direction d'un centre social à Guyancourt. Au bout de 7 ans j'ai décidé de revenir à la jeunesse et je suis arrivé à Cap Ados, en avril 2015.

Le Cap Ados existait depuis combien de temps ?

Depuis assez longtemps, 15-20 ans je pense, mais il n'était pas dans les locaux actuels qui datent de 2013.

La structure du Cap Ados en tant que telle est-elle répandue ?

Non, sur Magny nous sommes vraiment sur une offre spécifique. Il y a évidemment une base commune aux services Jeunesse des autres villes mais ici nous avons organisé un accueil particulier des 11-13 ans. En fait, nous proposons le même service qu'un centre de loisirs et nous permettons aux parents de choisir les heures d'arrivée et de départ, et la personne qui vient chercher le jeune s'il ne doit pas rentrer tout seul, contrairement à la politique d'entrée et de sortie libres des autres structures d'accueil pour les collégiens.

C'est vraiment à la carte, car c'est important de pallier la transition un peu violente qui existe entre l'élémentaire et le collège. Les enfants étaient très encadrés dans leur allées et venues et tout d'un coup, ils sont livrés à eux-mêmes. Avec nous, les parents peuvent être rassurés de savoir que leur enfant n'est pas « lâché dans la nature » parce que la structure veille à leurs horaires et à leurs conditions d'entrée et de sortie. Malgré tout l'accueil Cap Ados essaye d'accompagner au maximum l'initiative des jeunes tout en respectant le cadre voulu par les parents.

Quels jeunes fréquentent le Cap Ados, sont-ils nombreux, viennent-ils de différents quartiers, tous les âges sont-ils bien représentés ?

Nous avons 140 inscrits mais évidemment ils ne viennent pas tous en même temps, la fréquentation varie selon les activités entre 4 et 20. Et puis, nous ne pouvons pas accueillir un grand nombre de participants sur certains ateliers comme les ateliers artistiques où ils ne peuvent être qu'une dizaine mais on peut en proposer un de sport en parallèle qui peut convenir à une vingtaine de jeunes. De même, pour les sorties, le nombre est plus restreint si nous sommes en minibus par rapport à celles où on se déplace en transport en commun.

Nous avons une bonne participation chez les 11-13 ans mais c'est plutôt désert chez les 14-17. En fait, lorsque l'accueil 11-13 a été renforcé et redéfini, les plus âgés ont dû aussi changer leur comportement. Ici les règles s'appliquent à tout le monde mais les plus grands, quand ils n'ont pas été habitués, n'aiment pas s'y plier. Certains heureusement ont perçu l'intérêt du cadre et on arrive à les mobiliser. Les autres sont partis. On a pu instaurer un cadre de respect et de bienveillance. Maintenant les ados viennent de tous les quartiers et de tous les hameaux de Magny, ça s'est vraiment diversifié. Mais c'est dommage que les 14-17 ans ne soient pas plus nombreux, car on leur propose un vrai outil d'ouverture sur le monde. Moi je considère qu'une ville qui a beaucoup de jeunes a beaucoup de chance. Nous avons confiance en eux. Et même si le premier pas est souvent difficile, l'ado, une fois en marche, est inépuisable. Quand il accepte d'être encadré, on peut l'amener à découvrir des besoins dont il n'a même pas conscience. Il n'a pas forcément beaucoup d'imagination au départ et notre rôle est vraiment éducatif, c'est l'ouvrir au monde qui est beaucoup plus vaste qu'il ne le croit. Et j'ai la chance d'avoir une équipe qui est très motivée et très professionnelle.

Justement, votre rôle éducatif, comment le mettez-vous en œuvre ?

On est sûr de l'initiative, on prône le message « si vous avez envie de faire quelque chose, venez nous en parler, nous on va vous aider à le faire » ! Nous avons par exemple lancé « l'initiative jeune » avec deux dates, une pour préparer, une pour la sortie. En fait, les idées originales ne venaient pas et c'est petit à petit, par notre programme d'activités très diverses que nous avons semé les graines et élargi leur horizon. On a plein de champs possibles et on peut utiliser aussi le goût et les aptitudes des animateurs pour leur faire découvrir des choses sur le plan artistique par exemple. Nous organisons des sorties au Théâtre National de St Quentin, on a déjà invité une compagnie de danse dans nos locaux pour des stages de danse et nous sommes ensuite allés les voir sur scène.

On essaye aussi de leur montrer le tissu associatif et que s'investir c'est quelque chose de bien, que c'est valorisant d'aider les autres. La jeunesse est capable de tellement de choses mais il y a une grosse inertie parmi elle. Par contre, le jour où ils décident de faire quelque chose ils peuvent déplacer des montagnes. C'est quand même assez plaisant d'avoir un groupe motivé.

Quels sont les retours des parents et des jeunes ?

On essaye d'avoir un lien assez étroit avec les parents et nous sommes hyper transparents. A priori les parents parlent plutôt bien de nous, ils apprécient le travail effectué et le cadre et les jeunes sont contents de la qualité de la proposition. Après je pense qu'il y a une partie de la population qui a une mauvaise image du Cap Ados et pense qu'il y aurait un mauvais impact sur leur enfant s'il venait ici, ils ont peut-être peur de la mixité. Alors qu'en fait ici on donne un cadre au contraire, on leur impose des règles de vie, c'est hyper contrôlé. Par exemple, quand ils vont sur l'ordinateur on va contrôler ce qu'ils font et puis on intervient sur la

manière dont ils se parlent, dont ils se conduisent vis-à-vis des autres, vis-à-vis de l'équipe et du matériel en général. On est tout le temps en train de faire de l'éducatif et ça nous tient vraiment à cœur, on n'est pas que des gardiens, loin de là !

Vous les incitez aussi à entrer dans la vie active en tant que citoyens ?

On essaye de leur faire prendre conscience qu'à un moment donné ils ne peuvent pas se permettre de regarder passer tout la bouche ouverte et attendre que quelqu'un veuille bien leur donner. On se dit que plus ils vont prendre les choses en main, plus ils vont se rendre compte que faire les choses par soi-même c'est bien, et pour les autres, c'est encore mieux, et qu'en s'investissant, on gagne beaucoup ! L'idée, c'est de leur permettre de trouver leur place.

Quand on aide les autres, on reçoit énormément, n'est-ce pas ?

Oui, tout à fait ! Un ado, c'est quelqu'un d'extrêmement nombriliste. Alors on passe par des détails. Un jeune qui ne veut pas partager son paquet de chips, je n'ai pas de problème avec ça, « c'est ton choix, tu as le droit, mais ne vient rien me demander ». Parce qu'ici on partage tout, « tiens, tu ne connais pas ça ? », histoire de créer l'échange. « Après je comprends que tu n'aies pas envie de partager tes chips, mais regarde bien ce qui se passe autour de toi, les autres ont peut-être quelque chose qui pourrait t'intéresser ». On est toujours sur des notions de partage, d'entraide. « Tu ne vas pas me regarder galérer, file-moi un coup de main ».

Les valeurs que vous véhiculez sont donc l'entraide...

Oui, des valeurs humanistes on va dire, c'est l'acceptation de l'autre, la tolérance... On accueille aussi d'ailleurs des jeunes handicapés et on accepte toute sorte d'handicap. On a des jeunes en fauteuil roulant, on a des jeunes qui sont en IME (Institut Médico-Éducatif), des hyperactifs sans traitement et on travaille en permanence sur l'intégration dans le groupe.

Est-ce que l'intégration de personnes handicapées pourrait faire peur à certains parents de jeunes valides ?

Alors ça je ne sais pas. Je ne me suis jamais posé la question parce que tout simplement je n'ai pas le droit de refuser l'accès du centre aux handicapés.

Peut-on dire que de toute façon, plus il y a de différences représentées, plus il y a d'ouverture et de compréhension ?

Tout à fait. Et puis je peux vous dire que quand on va par exemple au Parc Astérix ils se battent pour pousser le fauteuil roulant. Ils se sont bien-sûr rendu compte que ça crée une autre relation avec la ou le jeune handicapé, qui peut avoir un abord assez dur au début, mais qui s'adoucit quand on vient l'entourer. Et puis ils se rendent compte aussi qu'avec une personne handicapée on ne fait pas la queue, eh oui, il y a toujours du donnant-donnant. Moi je prends le handicap comme une spécificité comme une autre, une couleur d'yeux, de peau, un sixième doigt, ni plus ni moins. On arrive toujours à les intégrer. Un jeune en fauteuil qui veut faire du basket peut faire l'arbitre, et, oui, il est sur le terrain, il est content, on lui fait aussi des passes.

Vous encouragez aussi l'autonomie ?

On essaye de les faire grandir, de leur faire comprendre ce qu'est l'autonomie, la responsabilisation, la citoyenneté. On les sensibilise à l'environnement, au développement durable.

Vous avez déjà cité plusieurs sorties effectuées, sous quelles conditions sont-elles accessibles ?

Il y a une vraie politique culturelle, les sorties sont pour ainsi dire toutes gratuites et pour les rares payantes, elles sont très peu chères. Le Parc Astérix c'était 12 euros au lieu de 39 et le transport était gratuit, comme toujours.

Quel est votre financement ? Est-ce partagé entre la ville et la CASQY ?

C'est uniquement la ville, avec certains partenariats. Magny met vraiment des moyens pour la jeunesse, c'est une ambition portée par le maire.

Pour en revenir aux problèmes que vous pourriez rencontrer, y-a-t-il des ados difficiles à gérer ?

Non, c'est notre métier. Je vais vous donner un exemple : un parent nous confie un frère et une sœur qui ne s'entendent pas du tout, qui se disputent sans arrêt, en nous prévenant que ça va être difficile avec eux. Et bien ici, il n'y a eu aucun problème, ils ne sont pas l'un sur l'autre, ils font plein de choses et ça se passe très bien. Après, moi j'ai un problème, c'est qu'il n'y a pas assez de jeunes qui viennent les mardi et jeudi soir, où nous sommes ouverts de 16h30 à 19 h .

Vous organisez aussi des séjours à l'étranger ?

Oui, l'année dernière nous sommes allés à Bruxelles. Pour cette année, nous avions prévu d'aller à Londres, mais nous avons dû annuler à cause des attentats. Sinon cet été il y a eu un séjour dans le Morvan et un à Cherbourg. Et à la Toussaint nous avons organisé un séjour commun avec les grands de l'élémentaire et les 11-13 ans car nous voulons créer des liens avec nos futurs ados. Nous sommes d'ailleurs intervenus dans les écoles, car une grande partie du public ne connaît pas notre existence, mais ça change petit à petit.

Et puis, nous avons organisé un PSC1 en octobre et un Bafa est prévu en 2018, avantageux pour les Magnycois qui auront un tarif préférentiel du fait que nous prêtons nos locaux. Cela représentera un gain de 200 euros sur le prix total.

Si vous deviez résumer l'esprit et l'objectif du Cap Ados ?

C'est un accueil de loisirs structurant pour les jeunes, une porte ouverte sur le monde et les autres, avec une responsabilisation et un apprentissage de l'autonomie. Nous sommes là pour les aider à devenir de vrais citoyens.

